

complet, et surtout son ardeur et inépuisable charité.

En 1877, Monseigneur D. Racine, évêque de Chicoutimi, l'arracha à ses missions chéries pour lui confier la cure des Eboulements, en remplacement de son frère, le R. V. M. Roger Boily, alors malade. L'apôtre de Jésus-Christ, sans le savoir, avait considérablement perdu de sa santé pendant la première partie de son apostolat. Il n'avait plus ses vingt ans, mais en revanche son zèle s'était développé, et il se mit à l'ouvrage à son nouveau poste avec une ardeur semblable à celle de ses premières années de sacerdoce. La paroisse des Eboulements est grande et difficile à servir à cause de ses côtes et de son climat; cependant il l'a desservie pendant dix ans de la manière la plus parfaite. Avec cela, il ne manquait jamais de répondre à l'appel de ses confrères voisins, lorsqu'ils l'invitaient à leurs concours. Il était toujours rendu le premier, qu'il fit beau ou mauvais. Sa réputation de sainteté était telle, il savait si bien diriger les âmes, que son confessionnal était toujours assiégré partout où il allait confesser.

Pendant les dernières années, M. Boily faisait chez lui la classe à plusieurs jeunes gens désirant faire un cours complet d'études, et n'ayant pas la fortune nécessaire pour cela. Plusieurs de ses élèves sont ensuite entrés au Séminaire de Chicoutimi dans des classes avancées où ils ont fait de fortes études.

Cependant, toujours à son insu, M. Boily perdait des forces, et sa santé diminuait rapidement. Dans l'automne de 1886, il fut obligé de s'avouer que sa poitrine était affaiblie considérablement, et qu'il était menacé de consoption. En effet cette terrible maladie ne tarda pas à se déclarer, et depuis cette époque il n'exerça que difficilement et par interruption le saint ministère. Enfin, le 10 novembre dernier, entouré de tous les secours que peuvent offrir en pareille circonstance la religion et l'amitié, il rendait à Dieu sa belle âme en prononçant les doux noms de Jésus et Marie.

La paroisse des Eboulements lui a fait des funérailles splendides auxquelles ont assisté tous les prêtres du voisinage, ainsi qu'un immense concours de peuple de la paroisse et des paroisses environnantes. Tout le monde le pleure, tout le monde le loue; et il laisse une mémoire impérissable. C'est d'ailleurs la mémoire du juste: sa mémoire est éternelle: "*In memoria aeterna erit justus.*"

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ-D'INDE (Suite).

Plac: dans la rotation.—Le blé d'Inde est une véritable plante sarclée, c'est-à-dire qu'on le sème en rangs, qu'il lui faut une fumure abondante, qu'on le sarcle et qu'on le rechausse tout comme les pommes de terre, les navets et les autres plantes sarclées. Il peut tenir la première place dans la rotation, c'est-à-dire qu'il peut venir sur les terrains infestés de mauvaises herbes. Toutes les plantes qui aiment un terrain net viennent bien après lui.

La culture du blé-d'Inde épuise promptement le terrain, c'est pourquoi il est bon de ne le faire paître sur le même terrain que de loin en loin, par

exemple, au plus tous les quatre, cinq ou six ans, dans la rotation des assolements des terres qui lui sont propres: c'est à la suite du défoncement de prairies artificielles, ou après une culture de plantes qui exigent des binages d'été, telles que celles des pommes de terre, des fèves, etc., qu'il est le plus avantageux de le semer.

Préparation.—Si l'on sème le blé-d'Inde dans une terre assez forte, il faudra labourer d'abord à l'automne, à une bonne profondeur, afin que la terre puisse profiter des gelées de l'hiver et fleurir parfaitement au printemps. On fume parfois en automne, et ce mode de procéder est avantageux, car la plante assimile bien mieux les engrais, lorsque préalablement ils ont eu le temps de s'incorporer à la terre, tout en l'ameublissant et en la réchauffant.

Les cultivateurs qui entendent bien la culture du blé d'Inde ont soin de garder pendant l'été une certaine quantité de fumier qu'ils répandent à l'automne sur le champ destiné au blé-d'Inde; ils labourent ensuite le terrain, et le fumier se trouve parfaitement mélangé avec le sol.

Dans les terrains légers, c'est une faute que de labourer à l'automne. On répand le fumier sur le sol au printemps et on l'enterre par un seul labour. Cependant lorsqu'on n'a pas beaucoup de fumier à disposition, on peut le ménager tout en donnant au blé-d'Inde une fumure abondante. Pour cela, après que le labour est fait, on trace des sillons et l'on y met le fumier.

Engrais et amendements.—Comme pour toutes les céréales, le fumier d'étable est le plus approprié à la culture du blé d'Inde. Cependant si on ne fume pas en automne, on aura soin au printemps de choisir le fumier le plus décomposé, parce qu'il est directement assimilable par une plante dont la végétation ne dure pas plus de quatre à cinq mois.

Par suite de l'influence de l'humus dont nous avons déjà parlé, les bons terreaux, les composts bien manipulés avec mélange de chaux et bien consommés, sont des amendements très appropriés à la culture du blé-d'Inde.

On fait quelquefois le mélange suivant, dans le but de favoriser la croissance du blé-d'Inde: On prend du fumier de vache qu'on laisse en tas toute l'été, on mélange à ce fumier un huitième de cendre vive, et avec ce mélange on peut presque doubler la production ordinaire du blé-d'Inde.

On ne doit pas fumer le blé d'Inde avec du fumier frais et pailleux, car ce serait s'opposer à la réussite de la culture du blé-d'Inde.

Pour obtenir des engrais le meilleur effet possible, on sème le blé-d'Inde immédiatement sur eux. Après avoir bien ameubli le terrain, on fait des sillons exigés pour cette culture, puis on dépose le fumier dans le fond de ces sillons; ce qui est facile en faisant passer le tombereau dans les sillons. Quand on y a répandu le fumier, on passe une herse légère sur le travers du champ et les sillons se trouvent à moitié remplis, le fumier est aussi à moitié couvert de terre, et c'est sur cette terre que l'on sème; ce semis se fait à la volée. Ce mode présente deux avantages: 1o. on économise l'engrais; 2o. il nous permet de donner au blé-d'Inde un rechaussage plus élevé, ce qui convient très bien au blé-d'Inde.

